

Cascadeur : plus qu'un personnage : une identité musicale

Un titre enregistré sur un coup de tête utilisé dans une série à succès international, des morceaux écrits sur des petits cahiers à spirales, des caméras dans son studio, Alexandre Longo, alias Cascadeur dévoile les coulisses de son art.

« Cascadeur, c'est un personnage qui n'en est réellement pas un. Je suis davantage ce personnage que celui qui vient devant vous en t-shirt ». Cette phrase reflète parfaitement cet homme, rencontré au lycée Louis Vincent : celui qui n'a tenu que 5 minutes sans son emblématique casque, peu à l'aise sans ce dernier. Il le met, et alors, place à un univers...qui prend racine dans son enfance.

Dès son plus jeune âge, Alexandre Longo est baigné dans la musique grâce à ses parents mélomanes. Il pratique le piano classique et fait un peu de chant. Il retient ses nombreuses visites en famille à l'Opéra et fait le parallèle avec les costumes portés dans celui-ci et sa propre tenue. « Quand j'ai développé le personnage de Cascadeur, je me suis inspiré de cette idée qu'on retrouve dans l'opéra : transformer une identité. » Une idée dont la conséquence directe fut le port du casque. Un objet qui brouille les pistes de l'identité: « On ne sait plus qui est derrière et tout le monde peut se projeter sur le miroir (de la visière du casque) de Cascadeur. »

Cascadeur façonne son art dans l'intimité de son petit studio. Premièrement, il se met au piano et il remplit des cahiers à spirales pendant des semaines. Ensuite, il sélectionne les passages qui le touchent le plus. « À ce moment-là, j'ai les lignes mélodiques, les accords principaux, les parties, il reste encore tout le travail d'arrangements. »

Il accorde aussi une grande importance au choix du thème des albums et n'hésite pas à les explorer. « Quand j'ai fait Caméra (un de ses albums), dont l'un des thèmes était la paranoïa, je m'autofilmais, sans me regarder, et j'étais, dans cet espace confiné, avec cette idée constante d'être observé sans arrêt. »

Trouver le thème, selon lui, représente le défi le plus exigeant. Il commence ensuite à rédiger les textes. Parmi ceux-ci, l'un a connu un succès particulier. Une proposition inattendue, un enregistrement « à la sauvette », le titre publié en tant que morceau fantôme : retour sur la création de « Meaning », le titre utilisé dans la série Lupin.



Cascadeur, tout de suite très à l'aise en jouant sur le piano du lycée.

Tout vient d'une idée de ses « 4 grandes », 4 jeunes femmes, issues d'une chorale de lycée, avec qui il collabore. « Elles me disent, Alexandre, on aimerait bien que tu nous écoutes chanter « Meaning ». J'accepte. On commence, je joue, elles chantent. Puis je décide d'enregistrer, juste pour voir. On fait 2 prises. Et en reprenant le train pour Metz, je réécoute et je me dis : c'est quand même touchant ! Il y a un truc. » Bien vu, parce que cette version va faire le tour du monde.

« Meaning », un titre en anglais, comme la plupart de ses textes. Il explique que cela lui permet d'explorer plus librement les émotions, la musicalité dans ses textes, sans les contraintes du français. Néanmoins, peu à peu, il se redirige vers la langue de Molière. Il révèle que son prochain album serait entièrement en français, marquant un retour aux sources. Confiant, mais quand même un peu stressé : il se demande comment réagira le public face à ce choix inédit...

Anaïs
Antoine
Chloé
Johan